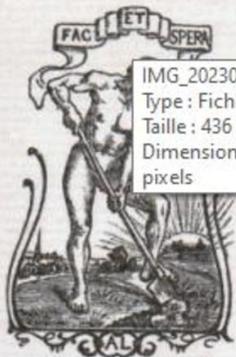


Lettres
de
Madame de Sévigné

Avec une Notice et des Notes

PAR
MAXIME FORMONT

TOME PREMIER



IMG_20230127_0003.jpg
Type : Fichier JPG
Taille : 436 Ko
Dimension : 960 x 1744
pixels

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33
M DCCCXCIX

TOUTE LA TENDRESSE DE MON CŒUR

TOURNÉE 2023

8 mars

La Turbine, Sampigny-lès-Maranges (Bourgogne)

7 mai

Festival Les Clavecins de Chartres

25 & 26 mai

Théâtre de l'Île Saint-Louis (Paris)

17 juin

Festival Eure poétique et musicale, Verneuil-sur-Avre
(Normandie)

8 juillet

Maison de Marie Noël, Auxerre (Bourgogne)

15 août

Château de Bussy-Rabutin (Bourgogne)

20 août

Rencontres musicales d'Ainay-le-Vieil (Cher)

1^{er} octobre

Automne musical de Taverny (Val d'Oise)



Un concert-lecture autour de l'œuvre de Madame de Sévigné

Toute la tendresse de mon cœur est une plongée dans le XVII^e siècle se déployant dans le double cadre de la saison des Amis de la musique sur instruments anciens (AMIA) et de Strasbourg, capitale mondiale du livre. À voir samedi 28 septembre à l'auditorium de la BNU.

Célèbre pour les plus de mille lettres qu'elle écrit à sa fille, Madame de Sévigné (1626-1696) y montre à la fois son amour maternel et une capacité d'observation aigüe des mœurs du temps, la rapprochant d'un moraliste comme La Rochefoucauld. Ses écrits se déploient entre délicate sagesse – « Gare à la flatterie, ma fille : trop de sucre gâte les dents », affirme-t-elle – et vive sensibilité, qui pourrait la classer dans les préromantiques : « Mon cœur est en repos quand il est auprès de toi, c'est son état naturel, et le seul qui lui plaise. »

Elle explique sa motivation épistolaire en trois phrases : « C'est qu'on aime à dire ce qu'on pense. C'est pour se soulager qu'on écrit, et si cela contribue au repos de l'âme, je le conseille. On se trouve fort soulagé quand on a mis sur une feuille de papier tout ce qu'on a sur le cœur. » Ses Lettres forment l'architecture d'une lecture musicale où les mots rencontrent les partitions des compositeurs de l'époque de la grande dame. Au clavecin,



Au clavecin, Jeanne Jourquin.

Photo © Margot Jourquin

Jeanne Jourquin donne la réplique à Ariane Issartel à l'impeccable diction dans un parcours se déroulant au fil des saisons.

Les notes ponctuent une émotion, relayent une parole ou évoquent le temps qui passe, dans un tissage d'une grande finesse, créant un somptueux paysage sensible entretenant un intéressant dialogue avec le XXI^e siècle. Au niveau sonore, une transcription pour clavecin de Scocca pur tutti tuoi strali de Lully (œuvre citée dans une lettre du 12 juillet 1675) croise une pièce écrite par Jean-Henri d'Anglebert d'après un air d'Atys de Lully, opéra que Madame de Sévigné a découvert en 1676, ou un charmant prélude de Couperin.

● **Hervé Lévy**

Samedi 28 septembre à 20 h
à l'Auditorium de la BNU (Strasbourg)

| www.amia-alsace.eu

La Marquise de Sévigné

Le critique littéraire Sainte-Beuve écrit : « Que là voilà bien la rieuse, la railleuse, la naturelle et la divine ! La Fontaine et Madame de Sévigné, au XVII^e siècle, sont les deux écrivains qui ont au plus haut degré et qui communiquent le plus aisément ces deux choses involontaires : la joie et le charme. » « La Mère la Joie » l'appelait Jules Lemaitre.

Notre Marquise est d'abord une femme sensible devant la nature : elle compose des tableaux presque impressionnistes et se montre « apte à rendre l'effet et l'illusion qui nous frappent », selon Proust. Sensibilité qui touche son âme de musicienne : elle chante, joue du clavecin, et ce climat baigne ses lettres d'une véritable musique qui joue, par le style, des rythmes, des leitmotiv, des ruptures surprenantes, des tempi toujours variés...

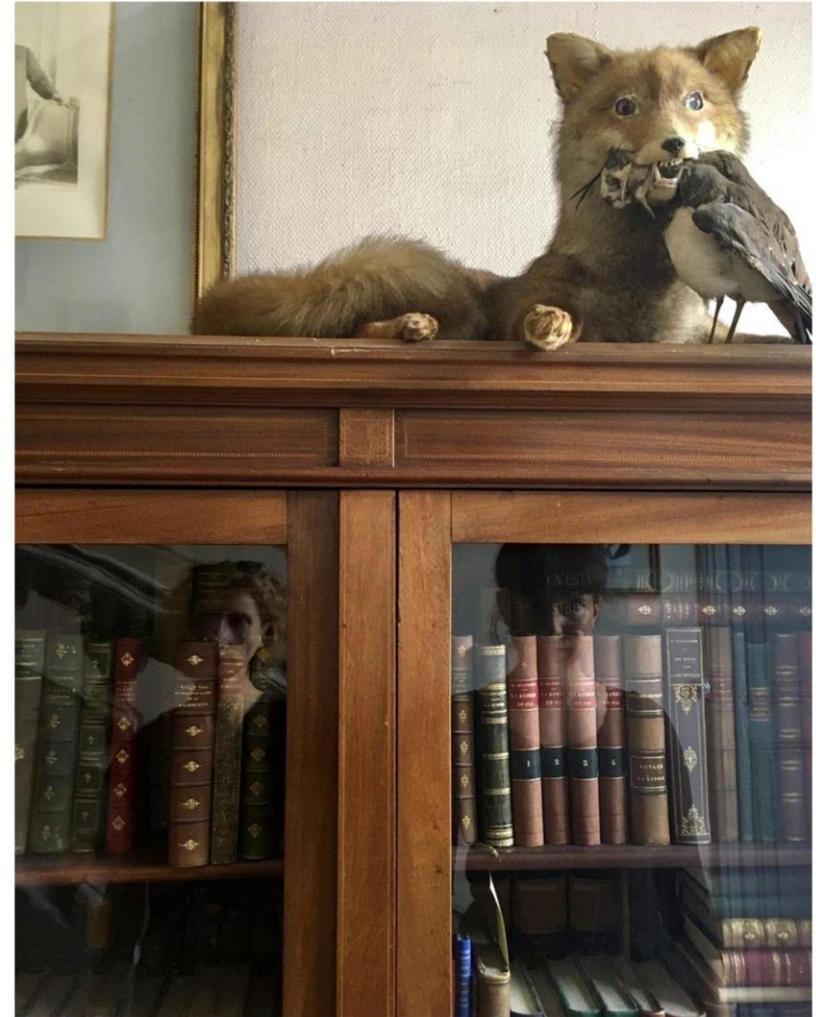
Sans doute les plus émouvantes, les plus sensibles des lettres sont celles où elle parle à sa fille qui l'a quittée pour suivre en Provence le gouverneur de Grignan. Cette passion complexe est douloureuse et chargée de questions inquiètes, sur la fin de sa vie : hantise de la fuite du Temps, horreur devant la vieillesse et la mort... Elle se tourne alors vers Dieu : « Il faut regarder la volonté d'un Dieu bien fixement pour envisager sans désespoir tout ce que je vois. »

Nous, nous allons pouvoir goûter le plaisir que nous offrent aujourd'hui deux talentueuses interprètes qui savent nous dire la force de notre épistolière éprise de liberté... Elle fut, au cours de ce Grand Siècle, d'une étrange modernité.

Je vous demande d'accueillir Ariane Issartel et Jeanne Jourquin !



Jeanne Jourquin en répétition



Face à face amusant dans la loge



« Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. »

Ariane Issartel

Douceur, tendresse, poésie

Nouvelle rencontre grâce à Sévigné : le fantôme de Marie Noël nous a accueillies dans sa maison. A Auxerre, c'était notre 12ème représentation de « Toute la tendresse de mon cœur » ! Merci à **Alain Grivel.**

Rendez-vous aux **Rencontres musicales du château d'Ainay-le-Vieil le 20 août prochain !**

Jeanne Jourquin

Fausse lettre de Madame de Sévigné, offerte au public auxerrois :

Je reprends cette lettre que j'avais commencée et n'ai pas pu continuer. Je suis toujours assez mal en point. Aux périodes de surexcitation succèdent les phases d'engourdissement et j'en suis actuellement à la torpeur.

D'ailleurs, ma bonne, le découragement me prend au moment d'écrire et songer combien de temps il faudrait et combien de paroles pour vous dire tout ce que je voudrais répondre à vos lettres.

Je vis au jour le jour, je devrais dire à l'heure l'heure, absorbée par l'émotion du moment. Quand une angoisse se présente, je suis toute crainte ; quand une espérance fuit, je suis toute confiance...

Ce qui s'élève en moi de plaintes, personne ne peut s'en douter. Je ne les exprimerai pas, je n'en suis pas assez maîtresse. Et si parfois je donnais la parole à quelque sentiment, qui peut savoir si ce serait justement à celui qui vous ferait plaisir ?

Je ne sais si j'arriverai à vous écrire une lettre. Si j'avais un peu de courage, je déchirerais celle-ci pour en recommencer une autre où je mettrais moins de bêtises. Mais alors, quand l'auriez-vous ?

Et puis, nous sommes assez bonnes amies pour que je me laisse voir à vous, en toute humilité gâteuse ou affolée comme je le suis d'un moment à l'autre.